

Guéshé Thoubten Soepa

**Message du Bouddha :  
Mahakarunika ou la Grande Compassion,  
racine de l'enseignement**

Méthodes pour créer le bonheur  
et les causes de bonheur  
en protégeant la vie  
des êtres vivants

*Recueil basé sur des extraits des  
Écritures bouddhiques authentiques  
commenté  
par le moine Guéshé Thoubten Soepa  
dans le vœu d'être utile*

Paru en anglais sous le titre de *Mahakarunikaya the Great Compassion,  
Root of the Teachings*  
Traduction française : Pauline M. Silbermann, 2010

## L'auteur

En 1993, au terme de vingt-et-une années d'études de la philosophie bouddhique, le moine tibétain Thoubten Soepa a obtenu le titre de Guéshé Lharampa, la plus haute distinction en la matière. Après avoir enseigné la philosophie bouddhique au Monastère de Séra, en Inde, Guéshé Soepa a été invité en Europe et aux États-Unis où il enseigne inlassablement la philosophie et la méditation. Guéshé-la est bien connu pour son amour des êtres, pour ses plaidoyers pour le droit des animaux et pour ses positions défendant un régime alimentaire végétarien. Guéshé Soepa est affilié à la Fondation pour la Préservation de la Tradition du Mahayana (FPMT).

Selon les enseignements du Bouddha, l'acte qui consiste à priver les êtres vivants de leur vie constitue le pire des actes. L'auteur, personnellement encouragé par Sa Sainteté le Dalaï-Lama, analyse et expose à partir de différents points de vue basés sur les soutras, la pratique extrêmement bénéfique qui consiste à abandonner l'acte de tuer et à protéger la vie.

Placé dans le contexte actuel de la mondialisation des problèmes liés à l'environnement, au réchauffement de la planète, à la raréfaction des ressources en eau, à l'augmentation de la démographie, cet ouvrage, tout en apportant un nouvel éclairage sur la nécessité et les avantages de préserver la vie des animaux et d'abandonner leur exploitation en renonçant à la consommation de leur chair, nous ouvre de nouvelles perspectives sur le bonheur de suivre une éthique de vie végétarienne.

### **Hommage au Gourou Shakyamouni**

M'en remettant au Maître véritablement apparu,  
au Conquérant qui dans sa profonde méditation  
Eût la connaissance directe  
du mode d'existence ultime,  
Mit un terme aux deux obscurcissements,  
Fit tourner la roue du Dharma  
conformément à la réalité :  
Comment oserais-je esquisser  
Tes qualités incommensurables,  
Tes qualités incomparables  
Sagesse, Amour, Puissance ...  
Mais si quatre versets devraient y suffire,  
voici ce qu'il en serait :  
Possesseur des moyens habiles,  
Qui sût conduire au stade d'Arhat  
même des êtres emplis de haine comme Angulimala,  
Dominés par l'attachement au désir comme Nanda  
et ignorants comme Lamtchung.

### **Louange à Sa Sainteté le Dalai-Lama**

Louange aussi à Sa Sainteté, Tenzin Gyatso,  
Qui, tel un second Bouddha  
au vingtième siècle de notre ère,  
accomplit de grands actes d'amour et de paix<sup>1</sup>  
Afin que perdurent Tes enseignements  
pour tous les êtres  
Et que poussent les racines de la vertu<sup>2</sup> dans le monde,  
Seigneur Protecteur de la vie.

---

<sup>1</sup> C'est-à-dire l'amour, la compassion et la non-violence.

<sup>2</sup> L'amour, la compassion et la non-violence sont les racines même de la vertu.

***Namo Mahakarunikaya.***

Je m'incline devant la Grande Compassion,  
le refuge qui élimine toutes les souffrances  
des six sphères d'existence,  
la graine d'où jaillissent tous les bonheurs  
et tous les bienfaits.  
Et pour ceux qui éprouvent de la joie  
à s'exercer à la pratique de la compassion,  
Je vais exprimer quelques pensées inspirées  
par l'acte de manger de la viande.

L'acte de manger de la viande, va-t-il à l'encontre de la pratique de la compassion ? Manger pour des raisons médicales et sans désir la chair provenant d'une créature morte de mort naturelle n'est pas un acte nuisible. Par contre tuer des êtres vivants pour de l'argent, ou acheter de la viande pour s'en régaler sont des actes qui vont à l'encontre de la pratique de la compassion. Ces deux actes sont des actes nuisibles.

Dans le *Tantra de Kalachakra* et dans son commentaire détaillé, on peut lire qu'entre les actes nuisibles du boucher et ceux du mangeur de viande, ce sont les actes du mangeur de viande qui sont les plus nuisibles. Certains sont d'avis que certes le boucher commet des actes nuisibles, mais que ce n'est pas le cas du mangeur de viande.

Hors voici ce que l'on peut lire dans le *Soutra de Lankavatara* :

Celui qui tue pour de l'argent,  
et celui qui fait l'acquisition de viande  
contre de l'argent –  
Tous deux créent un vrai lien  
entre les actes et leurs auteurs.

Si l'acheteur de viande était sans vice, alors celui qui fait un don pour que soient érigées des stoupas ou des statues de Bouddha ou que soient publiés des textes bouddhiques ou des images saintes, ne saurait recevoir de mérite parce que ces actes sont réalisés par un autre. Le parrainage de stoupas est un acte qui permet d'accumuler un grand mérite bien que l'on ne procède pas soi-même de ses propres mains à sa construction. De même, un mangeur de viande accumule une grande négativité bien que la plupart du temps, il n'abatte pas lui-même les animaux dont il mange la chair. En Europe par exemple, il n'y a presque plus de vendeurs de tabac à priser parce qu'il n'y a presque plus de priseurs de tabac – de même n'y aurait-il pas non plus de commerce de viande s'il n'y avait pas de mangeurs de viande.

Dans l'enseignement du bouddhisme, trois principes sont de la plus grande importance : 1) explorer les arguments et tirer des conclusions valides par le biais d'une analyse logique correcte, 2) établir la nature véritable de la réalité, et 3) s'assurer de ne pas aller à l'encontre de la pratique de la grande compassion. Ces trois principes constituent la pierre d'angle de la théorie et de la pratique du bouddhisme.

Mais que sont donc les caractéristiques de ce que l'on appelle « la grande compassion » ? La grande compassion prend pour objet l'ensemble des six sortes d'êtres doués de sensibilité : les êtres humains, les dieux, les demi-dieux, les animaux, les esprits et les êtres infernaux, sans les répartir dans des catégories « amis », « ennemis » et « indifférents ». La grande compassion a pour particularité de voir la souffrance de tous les êtres et d'aspirer à

éliminer cette souffrance ou à en protéger les êtres. Cette attitude mentale spéciale, ce besoin urgent et permanent d'éliminer la souffrance et d'en protéger les autres, c'est ce qui s'appelle « la grande compassion ». Et les souffrances qu'il faut éliminer, c'est la souffrance manifeste, la souffrance de l'impermanence et la souffrance intrinsèque. Il est très important d'être clair au sujet des trois sortes de souffrances. Il ne sert de rien de répéter leurs noms comme un moulin, il faut s'efforcer d'acquiescer une compréhension approfondie à leur sujet.

Du point de vue du bouddhisme, nous avons conscience de ne souhaiter pour nous-mêmes rien que le bonheur sans aucune trace de souffrance et d'être incapables de patience dans des situations adverses douloureuses, et nous acceptons comme un état de fait qu'il en va de même pour tous, homme ou animal. Nous avons une connaissance directe de nos propres sensations de bonheur et de souffrance et sommes en mesure de les reconnaître à certains signes chez les autres êtres humains et chez les animaux. Par exemple, lorsque d'autres êtres comme les êtres humains ou les animaux éprouvent une souffrance importante, ils poussent des gémissements de douleur, se mettent à trembler, émettent des sons plaintifs. Nous reconnaissons clairement à de tels signes que ces êtres éprouvent une souffrance insoutenable. En tant que bouddhistes nous disons : « Ceci est la réalité de la situation. » C'est un état de fait dont nous pouvons avoir connaissance en procédant à l'analyse des signes. C'est pour cette raison que nous méditons sur l'aspiration au bonheur qui est la même pour tous – chez nous et chez les autres. Il faut arriver à reconnaître que nous-mêmes et les autres – tous les autres – sommes semblables en ce sens que nous ne voulons pas la moindre souffrance, et il faut nous familiariser dans la méditation avec cette vision des choses. Il faut absolument finir par se rendre compte de l'importance et de la nécessité d'éliminer la souffrance, quelle qu'elle soit et où qu'elle soit – chez nous ou chez les autres.

Cette façon de voir est fondamentale pour que puisse se développer la grande compassion : c'est là un sentier de vérité, un sentier fait d'honnêteté qui s'ouvre en perspective. Personne, ni les dieux ni les érudits ni qui que ce soit, ne pourra jamais démontrer le contraire. Il est indispensable de développer la grande compassion en exerçant son esprit à cette perspective. Cependant, il ne suffit pas de se contenter de méditer sur la grande compassion – il faut aussi la mettre en application par des actions concrètes.

Voir, entendre et réfléchir à la souffrance insoutenable des bœufs, veaux, buffles, chèvres, moutons, volailles, poissons, coquillages, yaks, chevaux et autres animaux lorsqu'ils sont sacrifiés pour être consommés par les hommes – et à partir de là, renoncer par compassion à manger de la chair animale – voici qui est du plus grand bienfait : parce que l'on met véritablement en œuvre la compassion. Cette pratique est hautement bénéfique pour purifier les négativités que l'on a accumulées jusqu'ici. C'est ce dont témoignent l'histoire du noble Asanga et d'autres récits rapportés.

Une autre façon de mettre directement en pratique la compassion est d'acheter des animaux destinés à l'abattoir pour leur sauver la vie. Cette action contribue à prolonger la durée de sa propre vie, apporte davantage de bonheur et purifie les négativités. On enseigne aussi que soigner les malades, donner des médicaments, etc., sont également des actes qui ont pour résultat une longue vie.

Les jolis animaux, comme les perroquets et autres oiseaux, eux, ne sont pas tués, mais ils sont mis en cage. On peut observer que certains d'entre eux se tuent en essayant de sortir de leur prison – ainsi, payer leur prix et les relâcher est aussi un acte de compassion. Une telle action aura pour effet la jouissance d'une liberté durable et d'une vie heureuse. Même en tant qu'être humain, on accumule ainsi le karma d'obtenir des pouvoirs miraculeux comme celui de voler dans les airs, etc. On rapporte même des cas où des pouvoirs miraculeux ont été acquis en l'espace d'une vie.

Il est aussi clairement dit dans les Écritures bouddhiques que castrer les chevaux, les bœufs et taureaux, les moutons et les boucs, les chiens et les chats – la ligature des canaux d'énergie masculine ou féminine – est lui aussi un acte négatif. Quand on sauve des animaux par esprit de compassion, l'effet salutaire de cet acte peut arriver à maturation dans cette vie.

Le commentaire sur le quatrième chapitre du *Trésor de la connaissance* rapporte à ce sujet l'histoire suivante d'un eunuque, gardien du corps d'une épouse du roi Kanika. En ce temps-là, il était de coutume de payer un haut salaire aux eunuques qui protégeaient la reine lorsque le roi partait en guerre. Après de nombreuses années de bons et loyaux services auprès de la reine, cet eunuque était devenu riche. Avec le temps, sa vue ayant baissé, il était devenu aveugle. Ne pouvant plus veiller sur la reine, il s'en retourna dans son village natal. Il était alors un homme riche. Un jour alors qu'il se promenait, il entendit soudain les meuglements d'un buffle. « Qu'est ce qu'on fait à ce buffle ? » demanda-t-il. Son commis lui répondit qu'on était en train de le castrer. L'aveugle, se représentant alors la souffrance du buffle – une souffrance qu'il avait lui-même vécue – éprouva alors une compassion tellement intense qu'il acheta quelques cinq cents buffles pour les préserver de ce sort. Par cette action, sa propre castration fut annulée, et il recouvra la vue de ses deux yeux. Cette histoire est rapportée dans le commentaire du *de la connaissance* en tant qu'illustration de l'accumulation d'un karma qui arrive à maturation en l'espace d'une seule vie. L'acte qui est ici décrit est une application de la compassion.

Priver les êtres vivants de leurs organes masculins ou féminins est un acte négatif et cruel dont la conséquence, lorsqu'elle arrive à maturation, se manifeste par des canaux d'énergie qui ne sont pas sains, par l'absence d'énergie et d'essence vitale dans cette vie ou dans la suivante.

Voici ce que dit le Bouddha dans un tantra :

Tout comme vous-mêmes ne voulez pas  
que l'on vous fasse de mal,  
de même les autres ne veulent pas non plus  
qu'on leur fasse de mal.  
Par conséquent, ne faites pas  
de mal aux autres.

Tous les êtres vivants chérissent leur vie plus que tout, et tous considèrent leurs membres, leurs organes vitaux, leurs organes des sens, et à plus forte raison leurs organes sexuels comme étant ce qu'ils ont de plus précieux. Je suis bien conscient des arguments de l'Occident selon lesquels il faut contrôler le développement de la population animale et qu'une insuffisance de nourriture ou d'espace peut rendre nécessaire la castration des animaux. Cependant du point de vue du bouddhisme, il n'est pas bon du tout de castrer les animaux. Je pense que c'est une position qui est raisonnable aussi dans le contexte des religions qui postulent l'existence d'un Dieu créateur, condamnant les péchés ou actions qui vont à l'encontre de Sa création. Après tout, les organes sexuels permettant aux créatures de se reproduire devraient aussi être considérés comme la création de Dieu. Dans le contexte des religions qui enseignent la loi du karma, la castration n'est pas bonne.

Certains pensent qu'en enlevant les organes sexuels, on élimine le désir et l'attachement. C'est une conception fautive. L'attachement ne peut pas être surmonté en détruisant les objets de l'attachement ou les organes qui y sont associés. Pour surmonter l'attachement, c'est la pratique de la sagesse et de la concentration qui sont nécessaires – et non pas une intervention chirurgicale. Le désir et l'attachement, qui sont des états de conscience erronés, doivent être éliminés par la sagesse et la concentration. Une condition à l'obtention des vœux de moine ou

de moniale dans l'ordre monastique bouddhique, est que les organes masculins ou féminins soient sains et intacts ; dans le Vinaya il est enseigné que dans un cas contraire, les vœux ne peuvent prendre effet. De même, pour atteindre la concentration du calme mental et de la vue pénétrante, il est indispensable que les organes, les énergies et les canaux soient en bon état de fonctionnement. La raison est que l'atteinte de la stabilité et de la clarté de l'esprit est en étroite relation avec les énergies, les canaux d'énergie et les organes (reproducteurs).

À la fois dans le texte du *Trésor de la connaissance* et dans celui du *Compendium de l'Abhidharma* il est enseigné que lorsque quelqu'un a commis des actes extrêmement négatifs comme le meurtre de sa mère ou autre acte de ce genre, il est impossible d'atteindre la stabilité méditative tant que les obscurcissements karmiques n'auront pas été purifiés. Il est dit aussi qu'aucune concentration méditative ne se produit chez les hermaphrodites et les eunuques du fait de l'instabilité de leur esprit et de l'importance de leurs harcèlements mentaux. Il est clair que la bonne santé des canaux, des énergies et des essences vitales est d'autant plus indispensable pour atteindre le stade d'accomplissement du yoga tantra insurpassable. Après la perte des organes masculins ou féminins, il est impossible de surmonter l'attachement au désir ; dans les Écritures bouddhiques il est clairement expliqué que pour abandonner l'attachement au désir, il faut cultiver son antidote qui est l'union de la sagesse et de la concentration méditative. Mais est-ce à dire que les êtres dont les organes masculins ou féminins ont été enlevés, ou que les eunuques et les hermaphrodites ne peuvent pas mettre en pratique les enseignements ? Que personne ne perde courage ! Il y a tant à faire : par exemple, s'exercer à l'amour et à la compassion, à la générosité, à la patience et à la sagesse, observer les dix sortes d'activités religieuses<sup>1</sup> ainsi que procéder à des méditations de jeûnes (*nyung-nê*). Il est difficile de dire avec certitude si ceux et celles dont les organes féminins ou masculins sont atteints dans leur bon fonctionnement sont en mesure de pratiquer la phase d'accomplissement. Voici ce qui est enseigné : pour qu'un être humain puisse atteindre sans équivoque la bouddhité en une vie par l'application des sentiers du yoga tantra insurpassable, il faut que cette personne soit dotée de ce qui s'appelle les six parties constitutives d'un être vivant dont la naissance s'effectue par la voie d'une matrice. Ces six parties constitutives comprennent les éléments reçus du père : les os, la moelle épinière et les substances de reproduction, et les éléments reçus de la mère : la chair, la peau et le sang.

D'après la théorie exposée dans le *Trésor de la connaissance*, les êtres humains du premier cycle cosmique étaient les descendants d'une sorte de dieux de lumière et étaient nés d'une naissance miraculeuse comme les dieux. Ils sont désignés sous le nom de « enfants de Manusha » – c'est-à-dire enfants de l'esprit – et ne sont donc pas, à l'origine<sup>2</sup>, des mangeurs de viande. On peut lire dans les textes de quelle façon leur comportement se mit à dégénérer peu à peu. D'après la théorie scientifique, l'homme a lentement évolué à partir du singe. Mon idée est que ces premiers êtres humains n'étaient pas non plus carnivores. Quoi qu'il en soit, il existe de nombreuses descriptions de l'origine de l'homme – celle du *Trésor*, celle des scientifiques, celle des chamanes de la religion bön, etc.

Mais quelles sont les indications suggérant qu'il n'est pas dans la nature innée de l'homme de manger de la viande ? Le corps humain n'a ni les dents ni les mâchoires du lion ou du tigre. Comme les singes, il peut vivre d'un régime de fruits et de graines, ce qui convient bien à sa constitution physique. Je pense que c'est évident mais qu'il faut quand même y regarder de plus près. Dans les pays occidentaux, il y a des centaines de milliers de gens qui ont une

---

<sup>1</sup> Retranscrire les enseignements, faire des offrandes, pratiquer la générosité, écouter les enseignements, les apprendre, les comprendre et les enseigner aux autres, réciter des textes sacrés, contempler et méditer.

<sup>2</sup> Cela signifie que les premiers êtres humains ressemblaient beaucoup aux dieux dont ils descendaient, vivant d'activité mentale plutôt que de nourriture physique impure.

aversion naturelle pour la viande. Les avantages résultant de la non-consommation de chair animale sont nombreux : c'est bon pour la santé et cela évite que soient commis des actes nuisibles. Cependant, du point de vue du bouddhisme, l'effet salutaire du renoncement à la consommation de viande est encore renforcé lorsqu'il est motivé par la compassion qui survient face à la souffrance des animaux abattus.

En Inde, il y a des millions de végétariens comme feu Mahatma Gandhi, et partout on peut manger sans viande – dans des milliers de restaurants végétariens. C'est l'un des meilleurs signes que le Dharma existe en Inde. Tous ces restaurants végétariens sont tenus par des hindous, des jaïns, des sikhs. Et tous les restaurants tibétains servent de la viande. Et tous les Tibétains se disent bouddhistes ! Ces restaurants, avec leurs plats de viande, vont à l'encontre des enseignements du bouddhisme. Ils dédaignent l'enseignement sur le lien de causalité entre les actes et leurs effets et sont en forte contradiction avec les pratiques de la prise de refuge<sup>3</sup>, de la compassion, de l'équanimité, de la non-violence, avec les soutras du Mahayana et du Hinayana ainsi qu'avec les quatre classes du tantra. Apparemment, certains de ces restaurants seraient même exploités par des monastères bouddhiques. Voilà qui porte tort au bouddhisme ! Ce n'est pas beau à voir et cela peut saper la dévotion que l'on peut avoir dans les enseignements. En fait, on est bien en droit de demander comment se peut-il qu'il y ait des restaurants qui servent de la viande dans des monastères ... La réponse est que l'argent justifie leur existence, car ces restaurants rapportent beaucoup d'argent.

Mahatma Gandhi disait : « Ce que l'on nomme "argent" nous saigne à blanc ». Parmi ses recommandations il disait aussi que la morsure de l'argent est pire que celle de la vipère. Cette déclaration a une signification toute particulière. En tout cas, lorsque l'on succombe à la maladie de l'insatisfaction par rapport à l'argent, on fait de sa vie une usine à produire de l'argent. C'est comme si l'on vendait sa vie d'être humain pour de l'argent. Vérifiez par vous-mêmes.

En anglais, l'argent s'appelle *money*, en tibétain il y a le mot *gyu nor* – un mot ambigu, *gyu* signifiant « cause » et *nor* signifiant tantôt « richesse », tantôt « erreur ». On peut donc aussi interpréter ce terme dans le sens d'être une cause de renaissance dans les domaines inférieurs comme celui des esprits affamés, des animaux et des êtres infernaux plutôt que d'être une cause de renaissance dans les domaines d'existence plus élevés comme le monde humain et le monde divin. On peut donc considérer l'argent comme une « cause erronée ». L'amour excessif de l'argent conduit un pays à sa perte, les valeurs religieuses et culturelles se mettent à décliner, les valeurs et les capacités humaines individuelles à dégénérer. Par exemple, lorsque les communistes chinois arrivèrent au Tibet, ils commencèrent par distribuer de grosses sommes d'argent aux Tibétains. Ceux qui avaient une prédilection pour l'argent chantaient des chansons du genre lyrique comme : « Les communistes chinois sont comme des parents aimants, ils font pleuvoir des pièces de monnaie sur nos têtes ». Les Tibétains ont été trompés dès le début. Et en tout cas, pour finir, leur pays s'est retrouvé aux mains des Chinois, la précieuse religion bouddhique et sa culture se mirent à se détériorer – une expérience que les Tibétains des générations futures ne sont pas prêts d'oublier. Le penchant excessif pour l'argent a ses inconvénients. Même aujourd'hui, il n'est pas rare d'interrompre ses études pour courir après l'argent et d'aucuns, pour obtenir de l'argent, ne se soucient pas de la nature éventuellement nuisible de leurs actes ; c'est à cette fin que sont servis quotidiennement dans les restaurants des plats de viande de volaille, de bœuf et de mouton provenant de l'abattage d'innombrables animaux. À leur mort, les personnes responsables de cette situation vivront un moment particulièrement

---

<sup>3</sup> Dans la prise du refuge dans les Trois Joyaux le pratiquant s'engage à abandonner les actes causant du mal aux autres. C'est pourquoi nuire à d'autres êtres vivants est contraire à la pratique du refuge.

difficile : l'homme riche, même au seuil de sa mort, reste attaché à son argent et meurt dans l'état d'esprit correspondant.

De nos jours, il est courant de penser que l'argent est source de bonheur et de bien-être. C'est une conception fautive. Le bien-être dont on jouit actuellement, une apparence physique agréable, une longue vie, une bonne santé et un heureux caractère sont le résultat d'actes salutaires commis lors de vies antérieures par compassion et par désir de venir en aide aux autres. De toute évidence, rien ne garantit que les gens qui ont beaucoup d'argent soient plus heureux. Et si nous poursuivons notre analyse, nous nous rendons compte que les gens qui ont beaucoup d'argent souffrent d'autant plus, et que la situation dans les pays riches est souvent plus difficile.

À propos de la racine du bonheur et du bien-être, il est enseigné dans les sutras que différentes sortes d'actes salutaires sont autant de causes ayant pour effets différentes sortes de bonheur.

Ainsi, sauver par compassion la vie d'animaux destinés à l'abattoir est cause de longue vie ; s'occuper de malades et leur donner des médicaments est cause d'un esprit et d'un corps sains ; cultiver la patience est cause d'une apparence physique agréable et de popularité ; essayer de sauver hommes et bêtes de la captivité est cause d'une vie en liberté ; renoncer à castrer les animaux est cause d'une renaissance ni chez les hermaphrodites ni chez les eunuques – et la compassion accompagnée d'actes salutaires est la racine du bonheur et du bien-être en général. La racine de la souffrance, ce sont les actes nuisibles. Dans le yoga tantra insurpassable, il est dit que l'abandon de la compassion pour tous les êtres est l'acte le plus nuisible qui soit.

Du point de vue du bouddhisme, l'Inde est un pays béni qui a vu cheminer par le passé de nombreux bouddhas, bodhisattvas et arhats, et selon la prophétie du Bouddha lui-même, c'est un lieu important où le Bouddha Maitreya et quelques milliers de bouddhas futurs, ainsi que de nombreux bodhisattvas et arhats chemineront encore. Hélas, dans certains rites religieux anciens de l'Inde et du Népal qui subsistent encore de nos jours, la coutume veut que des sacrifices sanglants soient faits à l'occasion de certaines fêtes. Ces cérémonies d'offrande de sacrifices sont contraires à la pratique de la compassion et de la non-violence et font ainsi plus de mal que de bien. Les grands dieux comme Shiva, Vishnou, Brahma et Sarasvati – du fait d'être des dieux – n'acceptent pas les sacrifices sanglants. Les dieux ne sont pas des êtres qui se nourrissent de substances impures comme la chair et le sang, au contraire, les dieux attachent la plus grande importance à la pureté. Les étrangers aussi sont rebutés par ces sacrifices sanglants. Quant aux bouddhistes, ils n'y prennent aucun plaisir.

Sakya Pandita rend témoignage à l'ancien sage hindou dénommé Eta, qui rejetait les sacrifices sanglants. Il y a aussi des récits sur le bouddhiste Siddha Birvapa qui, rendant visite à de nombreux temples où ces rites étaient pratiqués, manifesta des signes de réalisation pour y mettre fin et encouragea les fidèles à faire don d'« offrandes blanches . »

En 1973, à Bodhgaya, à l'occasion de l'initiation au Kalachakra, le Dalaï-Lama aussi mit un terme aux offrandes de viande lorsqu'il déclara à ses disciples de l'Himalaya : « À partir de maintenant vous allez renoncer à la coutume des offrandes rouges. Si les esprits qui y sont habitués vous font des difficultés, dites-leur : "C'est le Dalaï-Lama qui nous a dit d'arrêter. Si vous voulez faire des problèmes, adressez-vous au Dalaï Lama". »

Dans les grands textes des écoles de pensée bouddhiques, on peut lire que le Bouddha Shakyamouni est, dans l'école de pensée hindoue, révérendu en tant que neuvième émanation de Vishnou. On y enseigne clairement que le développement et l'atteinte du calme mental, de la vue pénétrante, des quatre niveaux de la stabilisation méditative mondaine et des

concentrations mondaines des domaines de la forme et de la non-forme sont des pratiques communes aux adeptes de l'hindouisme, du jainisme et du bouddhisme. Les pratiques spécifiques au bouddhisme concernent les Quatre Vérités, les Deux Vérités, le renoncement, la grande compassion, l'attitude de l'esprit d'éveil conventionnel et ultime, et l'entraînement aux Dix Perfections. La réalisation des cinq voies et des dix niveaux, ainsi que la capacité d'atteindre l'état d'arhat et de bouddhité en sont les effets particuliers. Tout cela est clairement expliqué dans les grands textes bouddhiques. Les huit grands pouvoirs y sont enseignés en tant que réalisations mondaines communes au tantra hindou et au tantra bouddhique telles que la capacité de voler, de se déplacer à une vitesse surnaturelle, de faire pleuvoir des graines, de faire des prédictions au moyen de prophéties, de manifester divers pouvoirs miraculeux, etc.

Les réalisations spécifiques au bouddhisme concernent la guérison des maladies, la prolongation de la durée de vie jusqu'à un millier d'années, l'accroissement de la sagesse et la purification des négativités, et bien d'autres réalisations atteintes par le pouvoir de la récitation de mantras associée au yoga des déités bouddhiques – le kriya, le charya, et le yoga-tantra.

La racine de toutes ces méthodes, c'est la grande compassion. Tout acte salutaire motivé par la compassion atteint sa maturité sous la forme d'un effet salutaire. Mais si la compassion manque à la motivation, même l'entraînement aux pratiques les plus avancées tombe sous l'influence de l'égoïsme – empêchant ainsi l'effet salutaire d'arriver à maturation.

Voici ce que disait le Maître spirituel Padmasambhava :

Si les *kleshas*<sup>4</sup> s'épuisaient d'eux-mêmes,  
les raisons de pratiquer le Dharma disparaîtraient.

Sans compassion, la racine du Dharma se gâte.

Pense et repense à la souffrance  
dans la roue des existences.

Roi et peuple, ne remets pas à demain  
la pratique du Dharma !

Et voilà ce qu'enseignait le protecteur Nagarjuna :

Qu'on vienne à reconnaître  
au plus profond de son esprit  
ce que signifie que rien ne saurait jamais être né,  
S'élève un sentiment naturel de compassion  
Envers ceux qui sont prisonniers  
de la roue des existences.

Quant au Siddha Saraha, il disait:

Celui ou celle qui aborde la vacuité  
tout en manquant de compassion,  
Ne trouvera en aucun cas  
le plus excellent  
des plus élevés des sentiers.

Assurément, cette racine de l'enseignement bouddhique n'est autre que la grande compassion sans faille. Ainsi la règle principale qui régit les vœux des laïcs, novices, moines et moniales

---

<sup>4</sup> Les *kleshas* sont les harcèlements mentaux, illusions, toxines mentales.

dans le véhicule de l'auditeur consiste à renoncer à nuire. Cet abandon des actes nuisibles est motivé par la compassion. Si la compassion manque, alors la discipline éthique de renoncer aux actes qui sont préjudiciables à autrui ne peut se produire. Et dans le Mahayana, la compassion tient une place encore plus importante. En effet, on y enseigne que non seulement il faut renoncer à commettre des actes préjudiciables aux autres, mais encore qu'il faut leur être bénéfique :

L'illumination parfaite prend naissance  
dans l'attitude bienfaisante

comme il est dit dans les trente-sept pratiques d'un Bodhisattva<sup>5</sup>.

Et dans le Commentaire sur la *Cognition valide* on peut lire :

Cultiver la compassion,  
c'est ce qui la rend possible<sup>6</sup>.

Lorsque l'on suit les enseignements du bouddhisme, de la foi et de la compassion, c'est la compassion qui est la plus importante.

Dans *L'Engagement dans la conduite d'un Bodhisattva* on peut lire la raison suivante :

D'entre les Jinas<sup>7</sup> et les êtres sensibles,  
si l'on respecte les Jinas et pas les êtres sensibles,  
Comment accomplir une œuvre  
comme le Dharma du Bouddha ?

Nagarjuna aussi, dans son *Explication de l'esprit d'éveil*, décrit le lien de cause à effet comme suit : être bénéfique aux autres a pour résultat le bonheur ; porter préjudice aux autres a pour résultat la souffrance ; l'atteinte de l'état de bouddhité, elle aussi, est dépendante des autres êtres vivants.

Guéshé Tchengawa, un érudit de la tradition Kadam, dit :

Pour pouvoir atteindre l'état de bouddhité il faut d'abord apprendre quelque chose d'inhabituel dans ce monde. En effet, entre leurs propres intérêts et ceux des autres, les êtres de ce monde donnent priorité à leurs propres intérêts et considèrent qu'il est plus important de rendre hommage aux bouddhas qu'aux êtres vivants. Or, il faut faire le contraire.

Dans le *Soutra du fleuve des sels nourriciers* sont rapportées les paroles suivantes de Bouddha Shakyamouni :

Vous ne pouvez me faire de plus grand don  
que celui d'être bénéfique aux êtres vivants.  
Et le pire tort que vous puissiez me faire  
est de leur nuire.

Le grand maître spirituel Tsongkhapa décrit dans son *L'essence des bonnes explications sur la signification interprétable et ultime* en quoi les trois sortes d'aspirations – aspiration à la compassion envers les êtres vivants, aspiration à la foi dans le Bouddha, et souhait que son enseignement dure longtemps – se renforcent mutuellement.

---

<sup>5</sup> L'auteur de ce texte est Togmé Sangpo.

<sup>6</sup> Il est question ici de l'atteinte de la bouddhité.

<sup>7</sup> Jinas : « Victorieux », terme désignant les bouddhas.

Dromtonpa disait :

La compassion est la racine de l'attitude altruiste.  
Toutes les qualités de l'esprit d'éveil qui se manifestent dépendent de la compassion.

Quant au maître spirituel Atisha, voici ce qu'il disait :

Lorsqu'on ressent une compassion insoutenable envers les êtres vivants, on abandonne tout et on fait tout pour leur venir en aide.

Dans le *Soutra demandé par Sagaramati* on peut lire :

La leçon par excellence pour les bodhisattvas est la suivante : la grande compassion ne s'attache pas à son propre bonheur.

Le Maître Jetsun Dragyen disait :

Renoncez à boire de l'alcool  
Sinon votre présence d'esprit va dégénérer.  
Il faut renoncer à manger de la viande  
Sinon la compassion va dégénérer.

Dans son *Explication sur les trois sortes de vœux*, Khédroup-Jé, un grand pandit de la tradition guéloug, écrit :

Nous ne disons nullement que les règles monastiques autorisent de manger de la viande sous l'influence de l'attachement au goût de la viande. Dire que ce ne serait pas une faute ne nous viendrait pas à l'idée, même en rêve.

De même, Rinpoché Changkya, un grand maître spirituel de la tradition guéloug, disait :

Retournant le couteau dans des tas d'os et de chairs ensanglantés,  
Comme s'appêtant à combattre  
des hordes d'ennemis –  
Dévorant à la hâte des lambeaux d'êtres vivants,  
Apparence de Sangha,  
Créatures affublées de robes monastiques –  
Ô êtres de compassion,  
épargnez-nous cette vision<sup>8</sup> !

Aux membres masculins du Sangha – des personnes qui s'entraînent à l'ascèse de la conduite pure – j'aimerais faire la remarque suivante : comment est-il possible que des personnes capables de résister à la tentation de ce qui, pour l'esprit conventionnel, mondain et confus, apparaît comme le plus grand bonheur, c'est-à-dire : être avec une femme, comment se fait-il que ces mêmes personnes soient incapables de résister à la jouissance de manger la chair d'animaux assassinés ? Je m'étonne. Et je me demande comment faire, dans ces conditions, pour capter l'intérêt général par des déclarations sur les effets nuisibles de la consommation de chair animale ... Même si on déclarait la viande être un poison, – l'habitude têtue de l'indifférence continuerait, et avec elle, celle de la consommation de viande.

L'enseignement selon lequel manger de la chair animale est nuisible ne s'adresse pas seulement aux moines ; il est tout aussi valable pour les personnes laïques. Les dix actes

---

<sup>8</sup> Autrement dit: « Moines, au lieu de vous délecter à tuer et manger des animaux, réfléchissez à ce que vous faites et cultivez la compassion ! »

négatifs comme : tuer, voler, la méconduite sexuelle, etc., avec les comportements négatifs qui y sont apparentés tels que manger de la viande et autres aliments semblables, ne sont pas seulement néfastes pour les moines mais pour l'ensemble de tous les êtres des six sphères d'existence. Les règles qui s'appliquent spécialement aux moines ne sont autres que les vœux qu'ils ont pris devant leur sangha représentée par leur maître et abbé : ne pas avoir de relations intimes avec des femmes, ne pas boire d'alcool, ne pas prendre de repas le soir, ne pas entasser les possessions et de nombreuses autres particularités. Pour un moine, la transgression d'une seule de ces règles est un acte négatif en ce sens qu'il rompt les serments faits en tant que moine. Il n'existe pas ce genre d'acte négatif pour les laïcs.

Voici ce qui est dit dans les décrets du roi tibétain Trisong Détsen :

En ligne avec les règles  
des maîtres de l'ordination,  
Faites ce qui est expliqué dans les trois corbeilles d'enseignement :

Pour ce qui est de la boisson,  
Tenez-vous-en au thé  
et à ce qui est approprié  
pour des membres du Sangha.

Nourrissez-vous de plats de céréales,  
de mélasse et de fromage blanc.  
Couvrez-vous de simples robes  
de couleurs safran.

Prenez quartier tous ensemble  
à l'intérieur du temple.  
Ne vous adonnez pas à la consommation  
de boissons alcoolisées,  
de plats carnés ou nuisibles.

Si l'on veut faire des dons aux moines et moniales, il n'est pas permis de leur offrir de la viande ou de l'alcool – ces offrandes sont explicitement mentionnées dans les soutras parmi les trente-deux dons impurs.

Voici ce que disait le Vénérable Milarépa :

Cette façon qu'ils ont de manger de la viande  
affamés et sans l'ombre d'une pensée  
pour les vies prochaines –  
quand je vois ces gens,  
l'effroi me saisit.

Rétchungpa, penses-tu au saint Dharma<sup>9</sup>?

Quand on accepte du fond de son cœur (et pas seulement du bout des lèvres) l'existence de vies futures et les causes et effets karmiques, et que l'on considère en quoi ils vont de pair, alors on peut renoncer avec enthousiasme à manger de la viande. Par contre, si l'on n'est pas persuadé de l'existence de vies futures, alors il est encore plus difficile d'être convaincu que les actes ont des effets karmiques. Cependant si l'on examine les arguments pour et contre l'existence de vies antérieures et de vies futures, les raisons plaidant en faveur de leur

---

<sup>9</sup> La question peut être paraphrasée en ces termes: « Rétchungpa, gardes-tu la mort, l'impermanence et les vies futures présentes à l'esprit à la différence des autres qui n'en font rien? »

existence sont dominantes et il y en a peu pour les contredire. D'ailleurs, les bouddhistes ne sont pas les seuls à accepter l'existence de vies passées et futures. Les *yogis* hindous qui ont réalisé la concentration du calme mental et qui, de ce fait, ont acquis des pouvoirs cognitifs surnaturels, l'acceptent aussi.

Les systèmes de pensée hindoue présument de l'existence d'un Soi permanent qui existe dans toutes les vies antérieures et futures. Les hindouistes acceptent aussi le cercle des existences, la libération du cercle des existences, les actes salutaires et les actes non-salutaires. Il ne faut pas rabaisser la religion hindoue sous prétexte d'être une école de pensée non bouddhique.

Dans le tantra de *L'illumination parfaite* de Vairocana il est dit :

Ne rabaisse pas les tirthikas<sup>10</sup>.  
En rabaisant les tirthikas  
Tu te distancies de Vairocana<sup>11</sup>.

Cette citation présente à l'esprit, voici ce que disait un célèbre érudit d'Arig<sup>12</sup> :

« J'ai aussi foi dans les non-bouddhistes<sup>13</sup>. »

Toutefois les bouddhistes n'acceptent pas l'existence d'un soi permanent mais acceptent plutôt un *continuum* impermanent ininterrompu d'un soi. Et bien que le soi accepté par les bouddhistes soit un *continuum* impermanent ininterrompu, il n'y a pas de vrai soi tel que le conçoit notre saisie innée envers un « je » : le point de vue du bouddhisme est que ce dernier n'a pas d'existence propre.

Parmi les personnes qui ne sont pas persuadées qu'il existe des vies antérieures et des vies futures, il y a aussi différentes attitudes. Par exemple, certaines éprouvent une compassion impartiale pour tous les êtres vivants. Il se peut que ces personnes s'engagent alors pleinement dans la recherche de tous les moyens possibles pour éliminer les difficultés rencontrées dans cette vie par elles-mêmes et par les autres. D'autres personnes qui n'acceptent pas l'existence de vies antérieures et de vies futures, ressentent l'amour et la compassion de manière partielle. Dans ce cas il se peut que ces personnes aient une action bienfaisante sur de nombreux êtres tout en ayant une action néfaste sur de nombreux autres. Un exemple serait quelqu'un qui, ayant pitié d'un chien affamé, tuerait un poisson pour lui donner à manger. L'action peut être motivée par la compassion pour un animal, mais elle est cause de grand mal pour un autre. Il y aussi des personnes qui ne sont persuadées, ni de l'existence des vies passées et futures, ni du fait que le bonheur est le résultat d'actes salutaires et que la souffrance est le résultat d'actes nuisibles. Cette sorte de gens, très égocentriques et ayant peu d'expérience dans le domaine de l'amour et de la compassion, peuvent très bien posséder un savoir-faire, des connaissances et des aptitudes mondaines. Et lorsqu'une telle personne en vient à obtenir une position élevée et à exercer un pouvoir, elle peut mettre sérieusement en danger la paix mondiale. Voyez vous-mêmes !

---

<sup>10</sup> Tirthika : « mu stegs can » en tibétain, signifie littéralement « celui qui appartient à une tirtha ou lieu saint », c'est-à-dire, un homme respectable et saint, un brahmane. Cependant ce terme se mit à prendre une connotation péjorative et les bouddhistes, jaïns, etc., l'employèrent dans le sens de « hérétique » pour désigner les membres d'autres religions ou philosophies.

<sup>11</sup> « Au cours de ton cheminement sur le sentier tu te retrouveras éloigné du but de devenir Vairocana. ».

<sup>12</sup> Région du nord-est du Tibet.

<sup>13</sup> En tibétain *phyu rol pa* – selon toute apparence, ceux qu'il voulait désigner ici sont les adeptes d'autres religions qui partagent certaines vue philosophiques essentielles avec les bouddhistes.

Dans le bouddhisme, il y a des enseignements sur la renaissance, c'est-à-dire sur la réalité des vies passées et futures et sur le fait que les actes salutaires produisent le bonheur et que les actes nuisibles produisent la souffrance. Et parce que tous les êtres vivants sont pareils en ce sens qu'ils recherchent le bonheur et non la souffrance, on y enseigne la grande compassion qui est l'aspiration à protéger tous les êtres vivant dans les six sphères d'existence, – des souffrances temporaires de cette vie – et de façon ultime, de toutes les souffrances inhérentes au cercle des existences. Pour cela, on y enseigne aussi les Six Perfections – la patience, etc. – et la vue de la vacuité comme antidote à l'ignorance, à l'attachement, à la haine, aux vues erronées, à la pensée conceptuelle et aux préjugés. Par l'entraînement à l'étude qui consiste à écouter et à réfléchir aux enseignements et à cultiver cette sagesse qui reconnaît la vacuité et l'allie à la grande compassion, par la réalisation de l'union du calme mental et de la vue pénétrante, par la reconnaissance de l'ignorance associée aux harcèlements mentaux, la pensée conceptuelle et les préjugés s'amenuisent continuellement, et la nature de l'esprit devient graduellement plus claire.

Finalement l'esprit atteint la libération et l'état de bouddhité. La voie qui y conduit est contenue dans l'enseignement vaste et profond des écritures authentiques.

Cette plaidoirie pour les droits des animaux, je l'ai composée lors de mon séjour en Allemagne en l'an 2005 de l'ère chrétienne, soit environ 2550 ans après la naissance du Bouddha Shakyamouni et environ 648 ans après la naissance de Lama Tsongkhapa.

Puisse Sa Sainteté le Dalai-Lama jouir d'une longue vie  
et parachever son œuvre pour la paix dans le monde,  
la liberté de croyance et de pratique de toutes les religions !  
Puisse toutes les religions être pratiquées  
dans la liberté et l'harmonie grandissantes !

Puisse les difficultés entre le Tibet et la Chine  
se régler dans la paix!

Puisse l'enseignement du bouddhisme  
apporter ses bienfaits à tout l'univers !

Puisse l'amour et la compassion continuer à se développer !

Puisse tous les maîtres et les saints du Hinayana,  
Mahayana et Vajrayana bénéficier d'une longue vie  
et recueillir le fruit de leurs efforts !

Puisse Lama Zopa Rinpoché,  
directeur spirituel de la Fondation pour la Préservation de la Tradition du Mahayana,  
vivre longtemps et voir ses vœux se réaliser,  
en particulier le projet Maitreya !

Puisse tous les êtres sensibles être libérés  
de la souffrance d'être tué !

Lama Thoubten Soepa

## Références aux Écritures

Soutra de l'Arya Lankavatara Q775 ngu 165a7-ngu 172b

Soutra de l'Arya Angulimala (sor phreng gi mdo) : Q879 tsu 133b2-tsu 214b8

Soutra de l'Arya Lankavatara (lang kar gshegs pa'i mdo) : Q775 ngu 310b-313a8

Vinaya-Vastu Q 1030 khe 260a4-nge 47b6

Édition de Pékin du Kangyur tibétain

Karma vibhanga (las rnam par 'byed pa) : Q1005 Za 287b-288b

Soutra du Saddharma-smrtyupasthana (dam pa'i chos dran pa nyer bzhag gi mdo) :

Q953 hu 101b-102b

Soutra du Dasacakra-kshitigarbha ('das pa chen o las sa'i snying po'i 'khor lo bcu pa) :

Q905 wu 216a-217b

Dhammapada : dixième chapitre